

Le Duché de Basse-Lotharingie

Le duché de **Basse-Lotharingie** est la partie nord de la [Lotharingie](#). Avec le temps, il sera appelé duché de **Lothier**.

Le partage du duché de Lotharingie

Ce duché est créé en [959](#), en même temps que la [Haute-Lotharingie](#), de la division du duché de Lotharingie. C'est [Brunon de Cologne](#) qui procède au partage et donne la Basse-Lotharingie au vice-duc [Godefroy](#)¹. La Basse-Lotharingie telle qu'elle a été instaurée à cette époque n'empiétait pas au sud sur les territoires du [diocèse de Trèves](#). L'ancienne [Frise](#) y était encore comprise. La Basse-Lotharingie s'étendait donc de l'[Escaut](#) à l'[Ems](#) et de la [mer du Nord](#) jusqu'à l'extrémité méridionale de la [province](#) de [Cologne](#).

La Basse-Lotharingie embrassait au point de vue ecclésiastique :

1. Une partie de la [province de Reims](#), à savoir le [diocèse de Cambrai](#) ;
2. La plus grande partie de la [province de Cologne](#), c'est-à-dire : le [diocèse de Liège](#) entier, le diocèse d'[Utrecht](#) entier et la portion du diocèse de Cologne située sur la rive droite du [Rhin](#) ;
3. Peut-être enfin les cinq petits [pagi](#) frisons des embouchures de l'Ems que [Charlemagne](#) avait confié à l'apostolat du frison Liudger (Ludger) en [787](#), et qui demeurèrent joints au diocèse de [Münster](#) lorsque ce dernier en devint le premier évêque³.

Il paraît certain qu'[Otton](#) n'a pas donné de successeur à Bruno et au jeune duc de Basse-Lotharingie⁴. Sur la frontière occidentale, Otton créa les [marches](#) de [Gand](#), d'[Ename](#) et de [Valenciennes](#)⁵. Wichmann et ensuite [Thierry II de Frise occidentale](#) dans le château de Gand, [Godefroid de Verdun](#), dans le château d'Ename, [Arnoul](#), dans le château de Valenciennes, surveillaient la frontière ; ils devaient surtout empêcher que les seigneurs impatients du joug allemand s'entendissent avec les fils de [Régner III](#), réfugiés en France, et avec les rois carolingiens qui pouvaient être amenés à reprendre l'offensive sur la Lotharingie.

Otton II

[Otton II](#), qui n'avait ni la même énergie, ni la même habileté que son père, vit renaître des dangers qui semblaient conjurés. [Lothaire](#), roi de Francie occidentale, et son frère [Charles](#) soutinrent en [976](#) l'entreprise de [Régner IV](#) et de [Lambert](#) auxquels la [maison de Vermandois](#) prêtait également son appui. Mais bientôt le roi de France se brouilla avec Charles et l'exila. Otton tirant parti de cet événement et, plus avisé qu'héroïque, divisa la coalition dont était menacée la Lotharingie ; il fit rentrer en grâce les fils de Régner et leur restitua leurs [alleux](#). Quant à Charles, il lui conféra le titre ducal ([977](#)). La surprise d'[Aix-la-Chapelle](#) par Lothaire l'année suivante ne fut qu'un épisode sans lendemain ; le traité de [Margut](#) ([980](#)) consacra l'abandon par le roi de France de toute prétention sur le territoire qu'il convoitait.

Le nouveau duc de Basse-Lotharingie était le cousin d'Otton II ; sa mère [Gerberge](#), veuve de [Gislebert](#) et de [Louis IV d'Outre-Mer](#), était fille de [Henri I^{er} de Germanie](#). Son rôle en Lotharingie ne fut guère marqué ; il ne tarda d'ailleurs pas à tromper la confiance qu'on avait eue en lui ; sous la régence de [Théophano](#), il conspira ouvertement contre l'empire en s'associant aux nouvelles tentatives de Lothaire, qui, en [985](#), s'empara de [Verdun](#), et quand, en [986](#), Lothaire mourut subitement, suivi de près par son fils [Louis V \(987\)](#), il ne songea plus qu'à revendiquer la couronne dont [Hugues Capet](#) avait pris possession. Prisonnier de Hugues en [991](#), il périt obscurément en captivité.

Godefroid de Verdun

[Otton III](#) donna pour successeur au Carolingien son jeune fils [Otton](#)⁷. Celui-ci mourut en [1005](#) ou en [1012](#)⁸. Le duché est alors confié à la [famille des comtes de Verdun](#), qui obtient aussi en [1033](#) le duché de [Haute-Lotharingie](#).

Le premier duc de cette maison, [Godefroid I^{er} de Verdun](#) (1005/1012-1023) contribua sans doute à réprimer les excès du comte Baldéric qui, maître du [Hamalant](#), du [Tubalgo](#) et de plusieurs [comtés frisons](#) et [saxons](#), avait donné la main à tous les ennemis du roi.

La disgrâce de cet aventurier qui par son mariage avec la fille de [Wichmann de Hamalant](#), par d'heureuses dévolutions et par des entreprises audacieuses et criminelles, avait concentré en ses mains toute la région de la basse [Meuse](#) et du bas [Rhin](#), depuis l'aval de [Cologne](#) jusqu'au voisinage d'[Utrecht](#), et de plus une partie de la Frise du Nord, ouvrit la voie à des créations nouvelles dont les plus importantes allaient devenir le [comté de Zutphen](#), le [comté de Clèves](#) et le [comté de Gueldre](#).

La révolte de Godefroid le Barbu

Mais la mort de [Gothelon I^{er}](#) ([1044](#)) allait provoquer une crise redoutable. [Godefroid II le Barbu](#) avait un frère incapable, Gothelon le Fainéant ; c'est à lui que [Henri III](#), craignant sans doute d'exagérer l'autorité d'un seul grand vassal, confia la Lotharingie inférieure ; Godefroid ne conserva de l'héritage de son père que la [Haute-Lotharingie](#). Mécontent de cette décision, qu'il considérait comme un amoindrissement et une injustice, il entama une lutte qui pendant douze années fut presque ininterrompue. Allié à tous les adversaires de Henri III, au [roi de France](#), au [comte de Flandre Baudouin V](#), au [comte de Hollande Thierry IV](#), tour à tour vainqueur et vaincu, réconcilié et rebelle, commettant les pires excès, incendiant le palais royal de [Nimègue](#) et la ville de [Verdun](#), dont l'évêque avait pris parti contre lui, il finira en [1056](#) par faire sa soumission définitive, mais il ne recouvre alors aucun des deux duchés paternels¹⁰. Cette lutte eut pour conséquence l'amoindrissement, la dislocation du duché de Basse-Lotharingie.

Gothelon II, que son incapacité avait fait déposer en [1046](#) et qui mourut la même année (avant le [22 mai](#)), avait été remplacé dans la Basse-Lotharingie par [Frédéric](#), fils du comte [Frédéric](#) et petit-fils de [Sigefroid](#). Il avait été comte de l'[Ardenne](#) septentrionale et du [Luihgau](#).

Godefroid le Barbu, qui avait conservé ses [alleux](#) héréditaires et notamment le [château de Bouillon](#), avait passé les [Alpes](#), et par le mariage qu'il contracta en [Italie](#) avec [Béatrix](#), fille de [Frédéric II de Haute-Lotharingie](#) et veuve de [Boniface III, marquis de Toscane](#), il avait conquis une puissance nouvelle, et il put remplir dans l'histoire de l'Europe méridionale un rôle plus important peut-être que celui auquel il avait dû renoncer dans les [Pays-Bas](#).

L'avènement du jeune [Henri IV](#) scella définitivement ([1057](#)) la réconciliation ébauchée par son père l'année précédente ; en [1065](#), à la mort du duc Frédéric, Godefroid fut même investi de la Basse-Lotharingie, pour l'obtention de laquelle il avait naguère mis le pays à feu et à sang ; mais il avait vieilli ; en [1069](#) il rendit son dernier soupir.

Godefroid le Bossu

À Godefroid II succède son fils [Godefroid III le Bossu](#) (1069-1076).

Godefroid le Bossu, né du premier mariage de Godefroid II, avait épousé [Mathilde](#), fille de [Béatrix](#) et de [Boniface](#), Mathilde, la grande comtesse, la future alliée de [Grégoire VII](#).

Les sept années pendant lesquelles Godefroid le Bossu gouverna la Basse-Lotharingie ([1069-1076](#)) coïncident avec la [querelle ardente des Investitures](#) ; le duc ne dévia jamais de la fidélité qu'il devait à [Henri IV](#), et il aurait sans doute illustré son nom de la façon la plus mémorable si dans une expédition contre [Thierry V de Hollande](#) il n'avait pas été traîtreusement assassiné (1076).

Godefroid de Bouillon

Privé d'enfants, Godefroid laissa son héritage au fils de sa sœur [Ida](#) et d'[Eustache II de Boulogne](#), [Godefroid dit de Bouillon](#) ; mais Henri IV, qui se défiait sans doute d'un jeune homme en quelque sorte étranger à son empire, ne lui confia pas la direction de la Lotharingie ; il en investit pour la forme son propre fils [Conrad](#), à peine âgé de deux ans. La Basse-Lotharingie se trouvait donc en réalité privée d'un chef national ; elle semblait devoir être rattachée directement à la couronne. Quelques années plus tard cependant, certains disent en [1089](#), Henri IV changea d'avis et créa duc Godefroid de Bouillon. En [1096](#) ce prince, saisi de la fièvre de la [croisade](#), partit pour la [Palestine](#), refusa en [1099](#) d'être couronné [roi de Jérusalem](#) et en fut nommé avoué. Il mourut sans revoir le pays natal.

La querelle entre les maisons de Limbourg et de Brabant

L'empereur lui avait donné pour successeur le comte [Henri II de Limbourg](#), petit-fils du duc [Frédéric de Basse-Lotharingie](#). Mais le dévouement que le nouveau duc témoigna à son roi, proscrit par l'Église et trahi par son fils [Henri](#), lui valut d'être déposé le jour où Henri V eut triomphé.

Le titre ducal de la Basse-Lotharingie fut alors conféré ([1106](#)) à [Godefroid I^{er} de Louvain](#). Son compétiteur Henri ne renonça pas à son titre ; la Lotharingie inférieure eut alors deux ducs aux prétentions rivales, mais dont la puissance réelle ne dépassait pas les limites de leurs domaines particuliers.

En effet, la lutte que Godefroid I^{er} soutint pendant plusieurs années contre Henri et qui se termina à son désavantage, eut pour conséquence l'amointrissement et la dislocation du duché de Basse-Lotharingie. Si le nom n'a pas disparu, en fait au [XII^e siècle](#) le pouvoir ducal n'existe plus. Les nombreux comtés du [IX^e siècle](#) ont cédé la place à un petit nombre de grandes principautés ; ce sont, en dehors des États ecclésiastiques : le [Hainaut](#), le [Brabant](#), [Namur](#), [Looz](#), le [Limbourg](#), le [Luxembourg](#), la [Gueldre](#), [Clèves](#), la [Hollande](#). À côté de ces principautés, se placent, dans un désordre extrême, les comtés secondaires et les [seigneuries](#) vastes ou minuscules.

Godefroid I^{er} de Louvain avait associé au duché son fils Godefroid II en 1136. Godefroid II porta le titre ducal à partir de cette date, dignité qui fut confirmée par l'empereur Conrad III, dont il avait épousé la belle-sœur.

Godefroid I^{er} de Louvain avait obtenu pendant plusieurs années le duché de Basse-Lotharingie, mais celle-ci lui avait été retirée au profit de Waléran II de Limbourg par [Lothaire de Supplinbourg](#). Godefroid I^{er} de Louvain et Waléran II de Limbourg moururent à quelques mois d'intervalle (1139-1140). L'empereur donna alors la Basse-Lotharingie à Godefroid II, mais le fils de Waléran, Henri II de Limbourg, revendiqua le duché. Godefroid II réagit vigoureusement et défit très rapidement le comte de Limbourg.

Fin de la querelle entre maisons de Limbourg et de Brabant

Le duché retourna ensuite à la [Maison de Louvain](#). En 1148, l'empereur Conrad III étant parti en croisade, la guerre reprit en Basse-Lotharingie et ce ne fut qu'avec l'avènement d'un nouvel empereur, Frédéric Barberousse en 1152 (couronné en 1155) que la paix fut rétablie. Godefroid III, fils de Godefroid II, en profita pour épouser Marguerite de Limbourg, mettant fin à la rivalité entre les deux lignées à propos de la Basse-Lotharingie. Leur fils, [Henri I^{er} de Brabant](#), put porter le titre de duc de Basse-Lotharingie sans contestation à la mort de son père. Il portait déjà depuis 1183 le nouveau titre de duc de Brabant sur décision de l'empereur [Frédéric I^{er} Barberousse](#).

Le titre de duc de Basse Lotharingie resta dans la maison de Brabant jusqu'en 1430, date de l'avènement des [Bourguignons](#).

Mais dès la fin du [XII^e siècle](#), nul ne savait plus exactement à quoi correspondait l'autorité ducale. Les termes mêmes qui sont en usage pour désigner les successeurs de Godefroid trahissent cette incertitude : duc de Lotharingie, duc de [Louvain](#), duc de [Brabant](#). Ce dernier titre inauguré par [Henri I^{er}](#) prit définitivement le dessus, mais ce n'est plus qu'un fragment du titre primitif, et ce pendant, de l'autre côté de la [Meuse](#), continuera à s'affirmer le [duché de Limbourg](#).

La fin du duché de Basse-Lotharingie

Lorsque le [23 septembre 1190](#) Henri I^{er} assista à la [diète de Schwäbisch Hall](#) que présidait [Henri VI](#), il essaya de s'opposer à la reconnaissance officielle du [marquisat de Namur](#) que le roi avait créé pour cimenter l'union de l'héritage de [Henri l'Aveugle](#) avec le [Hainaut](#). Le duc affirmait que son duché devait s'étendre jusqu'aux limites du [Cambrésis](#). Invité à justifier cette assertion en nommant les [comtés](#) dont il était le [suzerain](#), il cita [Louvain](#), [Nivelles](#), [Aarschot](#), [Cuijk](#), [Gueldre](#), [Clèves](#), [Looz](#) ; mais le [chancelier](#) du Hainaut, Gislebert, répondit immédiatement que jamais les [comtes de Louvain](#), même devenus ducs, n'avaient eu un droit quelconque sur les territoires de Namur et du Hainaut, et les [pairs](#) assemblés jugèrent pour droit que le *ducat* ne devait comprendre que les [fiefs](#) tenus par le duc ou que d'autres tenaient de lui.

L'incident montre que même à la cour impériale on ne savait plus à quoi s'en tenir sur ce point ; ensuite les prétentions de Henri de Louvain étaient loin de s'appliquer à la Basse-Lotharingie tout entière : ni la [Frise](#), ni les [pays ripuaires](#), ni l'[Ardenne](#) et ses aboutissants ne pouvaient plus être revendiqués ; enfin le jugement de la diète établit que dans la pensée du temps le pouvoir [ducal](#) n'était plus l'intermédiaire nécessaire entre celui du [roi](#) et celui des [comtes](#) ; c'était un titre honorifique, un degré supérieur dans la hiérarchie princière, mais cela n'impliquait pas une prépondérance que le lien [féodal](#) n'avait pas créé de manière expresse.

Le nouveau marquisat de Namur, qui d'ailleurs ne fut lui aussi qu'un décor, s'affirmait dès lors comme un fragment détaché et parfaitement indépendant de l'ancienne Basse-Lotharingie.

Il s'ensuit un conflit ouvert avec les [comtes du Hainaut](#) et [de Namur](#), connu sous le nom de [guerres de Lebbeke](#) dans lequel chacun essaye de reprendre des territoires à l'autre. Un traité de paix est finalement signé en [1194](#), fixant définitivement les frontières entre le Brabant et le Hainaut.

Les [principautés ecclésiastiques](#) étaient tout aussi indépendantes du pouvoir du duc que le marquisat de Namur. Par le développement de l'[immunité](#) et l'acquisition du [comitatus](#), elles avaient pris place à côté des comtés laïques et leurs titulaires n'avaient sans doute jamais reconnu l'autorité ducale qu'avec peine. Les [évêques de Liège, d'Utrecht, de Cambrai, de Cologne](#) avaient dû trop souvent soutenir le roi contre les ducs eux-mêmes pour garder envers eux l'attitude de vassaux soumis.

Autour de la cour archiépiscopale de Cologne se forma une ceinture de [seigneuries](#) d'étendue médiocre, dont les titulaires s'avouent les *fidèles* du prélat. Le duc de Brabant lui-même relèva des fiefs de l'archevêque de Cologne ; il lui prêta hommage, tandis que jamais l'inverse n'eut lieu : l'archevêque ne se déclare point l'homme du duc.

Un dernier événement contribua à morceler les comtés ; c'est la condamnation du [palatin](#) Henri. L'anéantissement de la puissance de la première maison palatine permit aux [archevêques colonais](#) de se débarrasser de rivaux fâcheux. Désormais, toute la [zone ripuaire](#) entre la Meuse et le Rhin ne verra plus reparaître de formation territoriale compacte et agressive, et forts de la [suzeraineté](#) sous laquelle ils réduisent les nombreux petits seigneurs, les prélats se hausseront jusqu'au titre [ducal](#).